

La lettre de l'arboriculture

ÉDITÉE PAR LA
SFA
SOCIÉTÉ FRANÇAISE
D'ARBORICULTURE

janvier 2019

n° 86



Journée de l'arbre
à l'Arboretum
des Barres

LE *SPHAEROPSIS* DES PINS

Les séquoias
DE CALIFORNIE

Les haies
et les arbres champêtres



Association loi 1901
Chemin du Mas – 26780
Châteauneuf-du-Rhône
www.sfa-asso.fr
secretariat@sfa-asso.fr

Conseil d'administration

Président : Laurent Pierron
Trésorier : Yann Jéga
Secrétaire : Julien Maillard

Administrateurs

Romain Chignardet, Michel Delcourt,
Étienne Desruenne, Sébastien Deubel,
Gérard Ferret, Olivier Arnaud, Yann Jéga,
Jean-François Leguil, Julien Maillard,
Philippe Nibart, Pierre Noé, Emmanuel Oï,
Laurent Pierron, Stéphane Rat, William Tromp,
Xavier Ubeda, Paul Verhelst

Rédactrice en chef

Yaël Haddad

Comité de rédaction

Corinne Bourgery, Édith Mühlberger,
Aurélie Derckel, Paul Verhelst,
Jean-Jacques Segalen, Philippe Coulon,
Jérôme Beuruelle

Éditeur Société française d'arboriculture

Directeur de publication Laurent Pierron

Imprimeur

Pixalis 1961 route de Saint-Alban-de-Montbel
73470 Novalaise

Mise en page

Florence Dhuy

Photo de couverture

Laurent Pierron
Une nuit dans Still Sorrow

Dépot légal : À parution

ISSN : 1957-6641

Société française d'arboriculture

Espaces

de rencontres et d'échanges

entre les acteurs

de l'arboriculture ornementale

Adhérer à la SFA c'est :

- Appartenir à un réseau d'acteurs de toute la filière arboriculture ornementale
- Être informé de la vie de la filière
- Contribuer au progrès de la filière

Une organisation collégiale fédératrice

- Institutionnels, collectivités territoriales
- Entreprises, prestataires de service
- Concepteurs, experts, gestionnaires
- Enseignants, chercheurs, vulgarisateurs
- Praticiens, fournisseurs
- Amateurs

Vos correspondants régionaux, administrateurs de la SFA

Région Île-de-France

Sébastien Deubel : seb@thoiry.net

Stéphane Rat : s.rat@elagage-hevea.com

Région Nord-Est

William Tromp : sfa.nordest@gmail.com

Etienne Desruenne : etienledesruenne@me.com

Michel Delcourt : mdelcourt@lillemetropole.fr

Région Centre Ouest

Xavier Ubeda : xavierubeda@yahoo.fr

Romain Chignardet : larbre2vie@gmail.com

Région Sud-Est

Pierre Noé : arboriste-grimpeur13@laposte.net

Région Sud-Ouest

Olivier Arnaud : olivierarnaudsfa@gmail.com

Bonjour à toutes et tous.
La présence de la SFA au travers de ses actions progresse et nous sommes de plus en plus sollicités, preuve de l'importance de la SFA au sein de l'arboriculture ornementale en France. Certaines actions sont « visibles » comme le changement de charte graphique de notre revue ou son passage en bimestriel pour 2019 soit 6 numéros par an au lieu de 4. D'autres le sont moins mais revêtent autant d'importance, comme les réponses à différentes sollicitations, par exemple la présence de la SFA – représentée par William Tromp – au colloque international organisé par Chantal Pradines regroupant de nombreux acteurs et interlocuteurs internationaux autour des arbres d'allées, ou encore à la journée de l'arbre de l'Arboretum des Barres courant novembre.
En parallèle, un important travail est en cours sur la formation au secours aérien par le collègue formateur sous la tutelle de la MSA et en collaboration avec l'UNEP et le GRIMP (groupe de reconnaissance et d'intervention en milieu périlleux des sapeurs pompiers). Ce projet de longue date n'avait jamais pu aboutir concrètement et l'ancienne formule (GSST) n'avait pas d'existence reconnue. Désormais cette collaboration et les partenariats en cours nous font espérer la mise en place d'une formation officielle dans le premier semestre 2019. Un aboutissement et la concrétisation d'une volonté de reconnaissance de notre profession, un vrai pas en avant...

D'autres projets en cours concernent la refonte de notre site Internet et la création de stands, un par région. À ce propos si certains/certaines se sentent l'âme créatrice et sont prêts/prêtes à donner un petit coup de main, n'hésitez pas à vous faire connaître. Le travail a débuté, mais à plusieurs, c'est plus facile... Il y a aussi la réactivation du prix Francis De Jonghe, le développement des collaborations avec la MSA et l'UNEP, l'amélioration de nos échanges avec les différents acteurs et structures autour de l'arbre.

Les idées ne manquent pas, nous sommes sur la bonne voie, mais les actifs au sein de la SFA même s'ils sont en forte progression – et je les remercie sincèrement de leur implication – sont encore trop rares ! Plus nous serons nombreux à nous partager toutes ces tâches plus la SFA grandira rapidement sans s'épuiser. Alors si vous avez de temps en temps un peu de disponibilité pour participer à ces projets, même à distance, manifestez vous !
Une association vit grâce à ses membres !

Laurent Pierron, président de la SFA

→ *Date de remise des articles
pour la prochaine Lettre*

21 janvier 2019

yael.haddad@free.fr

SOMMAIRE

Le saviez-vous 2

Publications 4

Auxiliaires, ravageurs et maladies 5

Tribune technique 9

Vie associative 13

Les adhérents communiquent 18

Nos partenaires 21

Annonces 24

« *Le bain de forêt* » ou... *le bien-être garanti !*

Ce n'est pas « nous, gens de l'arbre », et « vous » lecteurs de cette *Lettre*, qu'il faut convaincre de l'indéniable bien que nous apportent les arbres... Mais comme il faut toujours des preuves « scientifiquement démontrées » pour que cela fasse encore plus de chemin dans notre société, nous voilà désormais dotés de bons arguments suite à plusieurs études menées au Japon. Ces dernières mettent en lumière l'im-

pact positif du « bain de forêt », pratique japonaise consistant à passer du temps parmi les arbres, sur la santé et le bien-être. Les effets physiologiques de telles immersions en forêts ont été testés sur 280 individus, avec des mesures prises sur le cortisol salivaire – qui augmente en situation de stress – sur la tension artérielle, le rythme cardiaque, etc. L'étude conclut que le temps passé en forêt réduit considérablement la

concentration de cortisol salivaire, la tension artérielle et n'a que des effets heureux sur le rythme cardiaque et le système nerveux par rapport à un environnement urbain. D'autres travaux prouveraient même une amélioration des systèmes immunitaires. Enfin, et on pouvait s'en douter, le bain de forêt réduit les niveaux de colère et de dépression, donc deviennent de véritables « voyages en paysages thérapeutiques ». Finalement pas compliqué de s'approcher de la sérénité n'est-ce pas ? (NDLR).

*D'après E Livini,
au World Economic Forum
du 23/03/2017 in Lettre de Val'Hor
de septembre 2018*

L'école du jardin planétaire au secours des arbres réunionnais

Les membres de l'association réunionnaise « L'école du jardin planétaire », dont la vocation est de sensibiliser à la préservation de la biodiversité, ont développé une application baptisée Moabi pour recenser les arbres remarquables du territoire réunionnais et au delà.

Basé sur le principe d'un inventaire participatif en ligne, cet outil est conçu là aussi pour mieux connaître les richesses présentes sur un territoire afin de mieux les protéger.

Badamier (*Terminalia catappa*), arbre de la famille des *Combretaceae* situé à Sainte-Rose (Ile de La Réunion) ►



Pour en savoir plus

www.ecoledujardinplanetaire.re

www.moabi.re

AG des Arbusticulteurs, à vos agendas !



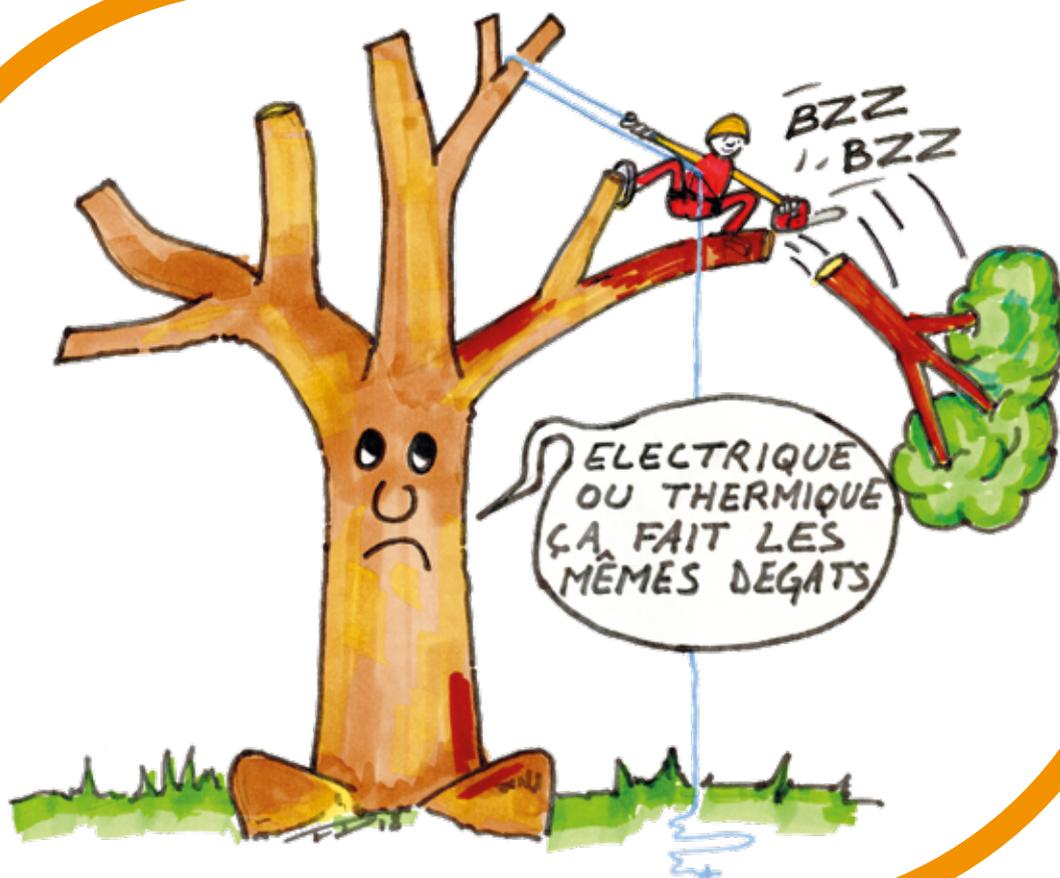
Depuis 2007, l'association Les Arbusticulteurs œuvre pour « promouvoir l'utilisation et la gestion des arbustes dans les meilleures conditions paysagères, techniques, économiques et environne-

mentales. ». Plusieurs de ses adhérents sont membres de la SFA, les réflexions sur les pratiques autour des arbres et des arbustes ayant plus d'un point commun... C'est pourquoi l'association propose aux membres de la SFA qui le souhaitent de venir assister à l'assemblée générale des Arbusticulteurs qui se déroulera les 16 et 17 mars 2019 à l'Arboretum de la petite Loiterie à

Monthodon, chez Jac Boutaud, l'un des fondateurs de l'association.

Pour en savoir plus

www.arbusticulteurs.com



Les « soldats » de la savane disparaissent

Encore une triste nouvelle pour la flore planétaire : les précieux et si symboliques arbres de la savane, à savoir les baobabs, seraient à leur tour victimes de l'évolution climatique. Ces grands arbres si « magiques » dans le paysage, ont commencé à mourir depuis une quinzaine d'années. Le phénomène est mis à jour par une équipe roumaine travaillant *in situ* sur la datation des

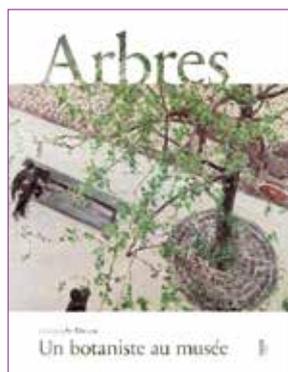
plus anciens baobabs repérés en Afrique australe. Pour autant, nulle trace de maladies ni d'épidémies, mais une seule cause plausible, le dérèglement climatique. Les températures de plus en plus élevées et les périodes de sécheresses de plus en plus fréquentes, pourraient être à l'origine de ce fait surprenant et sans précédent. Des recherches supplémentaires sont

cependant en cours pour assurer qu'il n'y aurait pas d'autres causes cachées. Mais l'hypothèse climatique est d'autant plus plausible que les disparitions de baobabs millénaires sont enregistrées là où le réchauffement est le plus rapide sur le continent africain.

D'après E. Burie in Vertement dit du 01/10/2018

Arbres, Un botaniste au musée

de Christophe Drénou, éditions Fage, 176 pages, 35 €



Les professionnels de l'arbre connaissent tous Christophe Drénou, ingénieur et docteur en sciences de l'Institut pour le développement forestier pour ses ouvrages scientifiques. Il est aussi l'auteur de plusieurs livres « grand public », dont l'objectif est de sensibiliser à la beauté des arbres et à la nécessité de les protéger. « Pour moi, les arbres sont des œuvres d'art,

à la différence près qu'ils ne sont pas signés. Les pratiques portant atteinte à leur harmonie me désolent. Qui accepterait de voir saccager La Joconde, lacérer Les tournesols de Van Gogh ou barbouiller un Renoir ? ». Cette réflexion est le point de départ de ce bel ouvrage dans lequel Christophe Drénou nous emmène à la découverte de près de 80 tableaux dans lesquels l'arbre occupe une place centrale.

1 bonne raison (sur 15) de ne pas tailler un arbre

par Jeanne Millet, Ph. D.

5 • Intervenir trop rapidement sur un arbre qui vient de produire des rejets.

Il est recommandé de lui laisser le temps de refaire ses réserves et d'établir de lui-même lesquels deviendront dominants par rapport aux autres.

Guide conseil sur le double ancrage

édité par la MSA et Copalme

La MSA et le cercle de réflexion des arboristes francophones Copalme ont réalisé un « Guide conseil pour la mise en œuvre du double ancrage lors de travaux d'élagage sur cordes ». Ce document à destination des formateurs, apprenants, assistants, praticiens et préventeurs a pour objectif d'aider les professionnels à travailler en conformité avec l'arrêté du 4 août 2005 et la note de service du 27 juin 2007. Sans prétention d'exhaustivité, il détaille, schémas à l'appui, différentes solutions de déplacement et de positionnement au poste de travail compatibles avec la réglementation.

Disponibles dans les MSA
et téléchargeable sur www.copalme.org

La révolution végétale

Numéro hors-série de Pour la Science édition française de Scientific American, n° 101 novembre-décembre 2018, 120 pages, 7,90 €

Le philosophe E. Coccia écrit : « Quelque chose nous empêche de reconnaître aux pins, aux rosiers, aux pissenlits, le même statut que nous reconnaissons non seulement à nous-mêmes, les humains, mais aussi aux chiens, aux chats ou aux oiseaux ». Le mouvement est en train de s'inverser tant auprès des chercheurs que du public. La recherche est en train de découvrir les capacités insoupçonnées du végétal et les ressorts des nombreux bienfaits qu'il nous procure.

L'arbre dans la peinture

de Zénon Mezinski-Edition Citadelles & Mazenod, 59 €

Dans la série de beaux livres pour Noël, voir cette invitation à une promenade arborée en compagnie de 100 artistes de Giotto à Mondrian. Une première synthèse abondamment illustrée sur le sujet. Une approche culturelle d'un sujet au cœur des préoccupations contemporaines.

IMPORTANTES

ROUGISSEMENTS DES PINS NOIRS ET SYLVESTRES DE L'EST ET DU SUD DE LA FRANCE DUS AU SPHAEROPSIS DES PINS

de Bernard Boutte, adhérent Sud-Est

Depuis l'été 2017, une augmentation significative des dégâts dus au Sphaeropsis des pins – Diplodia pinea (Desm.) J.J. Kickx 1867 – est observée dans les pinèdes françaises, notamment dans l'est et le sud du pays. Les dégâts apparaissent suite à des orages ponctuels de grêle et dans les régions ayant subi des stress hydriques des années 2015, 2016 et 2017, stress provoqués par des températures élevées et des périodes de sécheresses. Les peuplements installés sur des sols à faible réserve utile en eau ou des expositions chaudes sont les plus impactés.

SYMPTÔMES ET DÉGÂTS

Diplodia pinea est à l'origine de nombreux symptômes :

- le rougissement des pousses des pins : présence de bouquets d'aiguilles rougissantes, nanifiées et enrésinement des pousses. Ces symptômes sont fréquents, mais peu dommageables.
- des chancres de rameaux et de branches, souvent discrets, provoqués par la colonisation de blessures par les spores du champignon.
- le dessèchement ou rougissement des houppiers ou parties de houppiers (cf.photos), suite à des épisodes climatiques particuliers :

Orage de grêle : les blessures sont des portes d'entrée au champignon qui se développe dans le bois. Le rougissement survient dans le mois qui suit l'épisode.

Stress hydriques intenses : ce dessèchement concerne les branches fines et la ramification. Le pathogène progresse vers les parties basses des houppiers et vers le tronc, à l'origine des dommages occasionnés.

- le bleuissement du bois présent dans le bois des arbres atteints par le pathogène ou sur les bois abattus.
- l'infection des cônes, principaux réservoirs d'inoculum du pathogène dans les peuplements.

L'intensité des symptômes est assez variable, mais des atteintes de la totalité du houppier et de plus de la moitié

des tiges des peuplements ont été observées (cf. photos). Ces atteintes remettent en cause la survie des tiges affectées ainsi que l'avenir sylvicole des peuplements. Sauf si le niveau de populations des scolytes est localement épidémique, les arbres atteints par le *Sphaeropsis* des pins *Diplodia pinea* sont rarement colonisés par ces coléoptères. Il est par contre assez fréquent d'observer des insectes plus secondaires comme divers cérambycidés ou le bupreste bleu du pin (*Phaenops* = *Melanophila cyanea*).

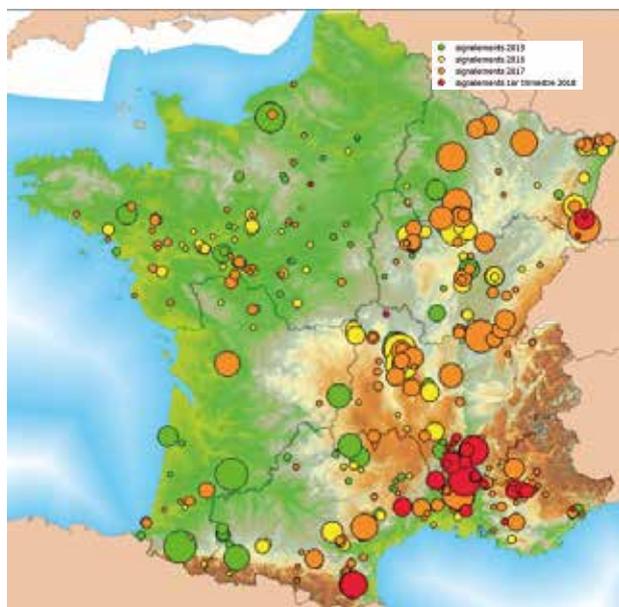
CHRONOLOGIE ET LOCALISATION DES DÉGÂTS

Les dégâts significatifs observés en 2015 concernent le grand sud-ouest du pays. En 2016, ils concernent l'Auvergne et le nord de la Bourgogne, en lien avec de nombreux épisodes de grêle. En 2017, tout l'est du pays présente des dégâts sévères : de la zone méditerranéenne au Grand-Est. Depuis le début de l'année 2018, les principaux signalements concernent la zone méditerranéenne (dont la Drôme et l'Ardèche).

LE PIN NOIR D'AUTRICHE, LES PINS LARICIO ET LE PIN SYLVESTRE LES PLUS ATTEINTS

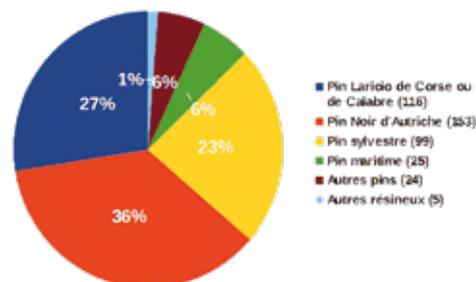
Si tous les conifères, notamment les *Pinus sp.*, sont susceptibles d'être colonisés par le pathogène, ce sont les sous-espèces de *Pinus nigra* et le pin sylvestre qui présentent les dégâts les plus importants. Les signalements actuels confirment cette sensibilité, déjà observée lors des épisodes épidémiques précédents et indiquée dans la bibliographie.

▼ Chronologie et localisation des dégâts
L'importance de la sévérité est proportionnelle à la taille des ronds



CHALEUR, SÉCHERESSES ET GRÊLE FAVORABLES AUX PATHOGÈNES

REPARTITION PAR ESSENCES DES 422 SIGNALEMENTS DE DÉGÂTS DE *DIPLODIA SARINEA* - 2015 - 2018



Températures

Sur les 4 dernières années, il y a 3 des 5 années les plus chaudes depuis 1900 : 2014, 2015 et 2017, qui, avec 2011 et 2003, forment le quintet des années les plus chaudes depuis 117 ans.

Ces températures élevées sont un facteur favorable au *Sphaeropsis* des pins, champignon thermophile. L'optimum de température de germination des spores dans l'eau se situe entre 22°C et 32°C ; la plage optimale de croissance du mycélium est de 24°C à 32°C, elle est maximale à 28°C (Peterson, 1981).

▼ Bois de pin noir d'Autriche colonisé par *Diplodonia pinea*



Grêle et sécheresses

Pin noir d'Autriche

– Au nord, l'augmentation des dégâts a été observée lors de l'épisode de sécheresses successives de 1989 à 1991 et suite à celle de 2017, ainsi que lors d'orages de grêle de 2013.
– Au sud, l'épisode de 1989 à 1991 a également causé une augmentation des signalements, observée également en 2008 suite au long épisode de sécheresses successives de 2003 à 2007 et en 2017 suite aux stress hydriques 2016/2017

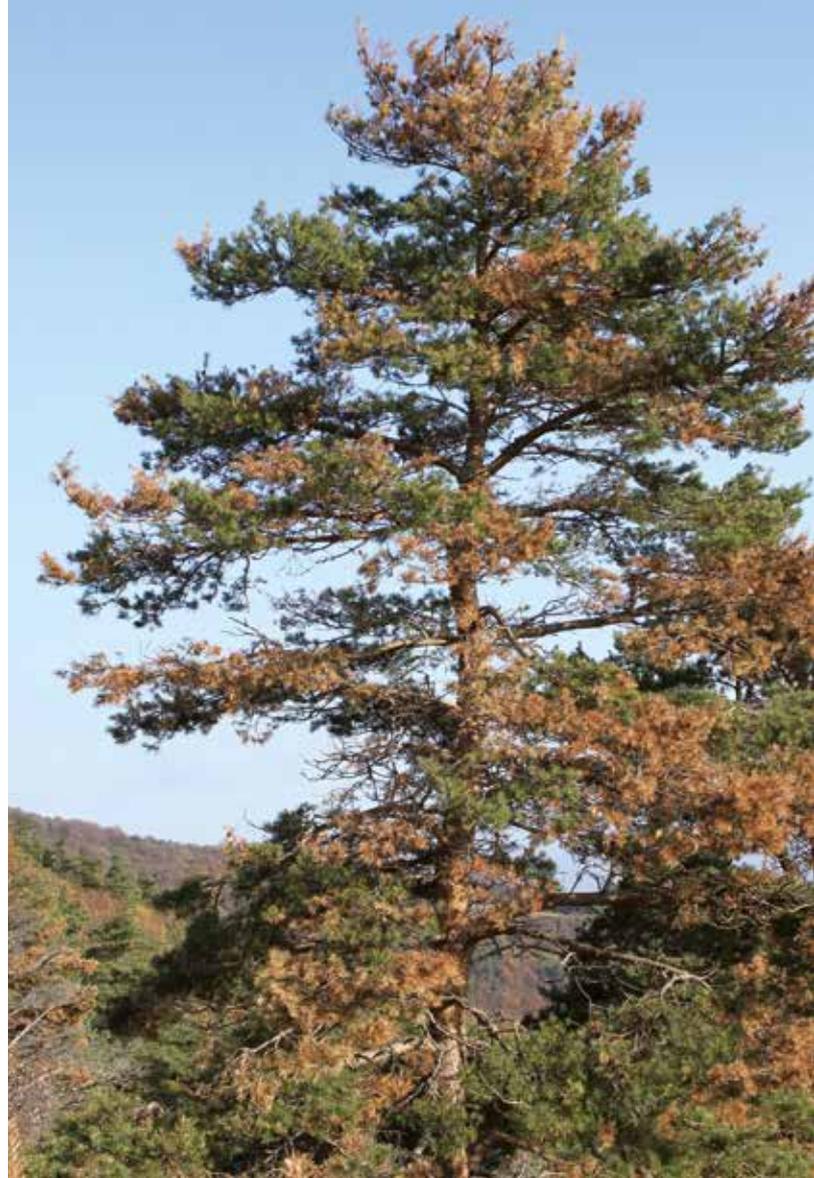
Pin sylvestre

– Au nord, les épisodes de grêle de 2005, 2013, 2016 et 2017 ont provoqué une augmentation des dégâts. Comme pour le pin noir d'Autriche, la période sèche de 1989 à 1991 et la sécheresse de 2017 ont entraîné des pics de signalements, notamment sur les sols à faible réserve utile en eau.
– Au sud, l'impact de *Sphaeropsis Diplodia pinea* semble plus limité (effet altitude ?), seule la période 2007-2009 a vu une augmentation des signalements.

MESURES DE GESTION POSSIBLES

Prévention

Le *Sphaeropsis* des pins *Diplodia pinea* est un champignon endophyte (déjà présent dans les tissus des arbres), qui s'exprime à la faveur d'un stress. L'intensité des symptômes



▲ Rougissement partiel dû à *Sphaeropsis* sur pin sylvestre en Ardèche

Retour sur la pluviométrie des trois dernières années au niveau national

(Source : Météo France)

2015 : les précipitations ont été déficitaires sur la quasi-totalité du pays notamment du nord de l'Aquitaine au Nord-Est ainsi que sur l'Aude, l'Hérault et la Lozère avec un déficit dépassant 20 %. Seul le mois d'août a été bien arrosé sur la majeure partie du pays. Plusieurs épisodes méditerranéens intenses se sont néanmoins produits au début de l'automne. La fin de l'année a ensuite été marquée par le mois de décembre le plus sec enregistré sur la période 1959-2015. En moyenne sur la France et sur l'année, la pluviométrie a été inférieure à la normale de plus de 15 %.

2016 : la pluviométrie, contrastée au fil des mois, a été très excédentaire au premier semestre, puis très déficitaire depuis juillet hormis en novembre. Le second semestre a été marqué par les mois d'août et décembre les plus

secs enregistrés sur la période 1959-2016. En moyenne sur l'année, le déficit a souvent dépassé 10 % de la Normandie aux Pays de la Loire et à la Bretagne, sur les Ardennes et la Meuse. Plus au sud, la pluviométrie a été déficitaire de plus de 20 % dans les Pyrénées-Orientales, l'Aude et les Bouches-du-Rhône.

2017 : le cumul de précipitations a été déficitaire sur une grande partie du pays. En moyenne sur la France, le déficit a dépassé 10 %, plaçant 2017 parmi les années les plus sèches sur la période 1959-2017. Il a même dépassé 50 % en avril et octobre. Seuls mars et décembre ont bénéficié d'une pluviométrie excédentaire de plus de 20 %. En Provence-Alpes-Côte d'Azur, le cumul de pluie est un des plus faibles enregistrés avec un déficit supérieur à 30 %.

Sécheresse exceptionnelle de mai à novembre 2017 en région méditerranéenne

Sur les 7 mois, le déficit de pluviométrie a souvent dépassé 50 % sur les régions du Sud-Est. En région Provence-Alpes-Côte d'Azur et sur le Gard, la pluviométrie cumulée entre mai et novembre a été la plus faible sur la période 1959-2017 avec un déficit moyen de plus de 60 %.

Des records annuels ont même été enregistrés à Nîmes (Gard) avec 328,5 mm, à Orange (Vaucluse) avec 327,8 mm et à Toulon (Var) avec 271,8 mm, postes ouverts depuis plus de 70 ans.



→ Auxiliaires, ravageurs et maladies

subis est en relation étroite avec l'état général d'un peuplement, sa vitalité et ses capacités de réaction. Ainsi, les peuplements denses et installés sur des stations forestières peu favorables (sols superficiels ou filtrants, exposition chaude...), ce qui est souvent le cas pour les peuplements de pins, sont les plus touchés par le pathogène lors des épisodes de stress hydrique. Une sylviculture favorable à la croissance et à la vitalité des arbres, par la pratique d'éclaircies régulières, permet donc de limiter l'intensité des dégâts observés.

Lutte

On considère que les pins affectés à plus de 50 % de leur houppier par le rougissement n'ont pas d'avenir et vont dépérir rapidement. Le bleuissement de ces bois peut être rapide et la dévalorisation pour les bois de qualité d'autant plus forte.

Avant d'intervenir en coupe sanitaire des arbres les plus atteints, voire en coupe rase si la coupe sélective des arbres sans avenir entraîne la désta-

bilisation du peuplement restant sur pied, il convient de :

- cerner les enjeux économiques liés aux volumes concernés et à la qualité des bois atteints,
- d'envisager l'avenir sylvicole des parcelles à la fois en termes de vitalité du peuplement (déficit foliaire et croissance radiale des arbres) et de renouvellement : régénération naturelle des pins existants ou d'autres essences (chênes pubescents, chênes verts, autres feuillus...) voire de plantations dans les meilleures stations forestières (feuillus, cèdre de l'Atlas...).

Lorsque l'impact du *Sphaeropsis* des pins *Diplobia pinea* est modéré ou que l'enjeu économique est faible, il n'est donc pas impératif d'intervenir.



**Pour en savoir plus
et accéder à la
bibliographie**

[http://ephytia.inra.fr/fr/C/19093/
Forets-Sphaeropsis-des-pins](http://ephytia.inra.fr/fr/C/19093/Forets-Sphaeropsis-des-pins)

◀ Rougissement d'un bouquet de pins noirs d'Autriche au dessus du lac de Serre Ponçon

DSF 2008

▼ Rougissement total de pins noirs d'Autriche du au *Sphaeropsis* du pin dans la garrigue gardoise





Débat sur la gestion durable d'une haie par les agriculteurs investis dans le groupe de travail du label

Les notes « Signé PAP » consacrent trois articles au thème du retour de l'arbre champêtre dans le paysage de l'après-pétrole. Retrouvant l'alliance millénaire de l'homme et de l'arbre, le paysage de l'après-pétrole sera un paysage dense en arbres ! Pour se passer des engrais issus du pétrole et de l'usage toxique des pesticides, l'agro-écologie sera amenée à retravailler les configurations spatiales que l'agriculture industrielle a eu tendance à privilégier et à généraliser (agrandissement des parcelles, comblement des fossés, arasement des levées de terre, arrachage des haies et des lignes d'arbres, rectification des cours d'eau). Ce faisant, et différemment selon chaque contexte local, l'agriculture retrouve la multitude des fonctions de l'arbre dans le système agricole et ravive ainsi une mémoire que l'ère du pétrole avait tendu à effacer.

Troisième et dernier volet de la série d'articles proposée par le collectif PAP « Paysagistes de l'après pétrole » paru dans la revue de l'association en mai 2018

LES HAIES ET LES ARBRES CHAMPÊTRES

POUR INCARNER ET FACILITER LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE, ÉNERGÉTIQUE ET PAYSAGÈRE

Première partie

Texte et photos Paule Pointereau, paysagiste directrice adjointe de l'Afac-Agroforesteries

Le paysage de la transition écologique et énergétique n'existera pas sans les agriculteurs qui construisent, plantent, entretiennent et valorisent les structures paysagères composées d'arbres champêtres, dont les plus emblématiques sont les bocages. L'arbre champêtre et la haie protègent de l'érosion, enrichissent les sols en matière

organique, améliorent la qualité de l'eau, atténuent les impacts climatiques locaux, préservent et créent de la biodiversité, ils maintiennent un paysage identitaire assurant un cadre de vie et une attractivité pour les territoires. À ces titres divers, ils constituent une composante essentielle des systèmes de production agro-écologiques.

Mais aujourd'hui, même si certains éleveurs ou cultivateurs manifestent leur volonté de préserver leurs arbres et leurs haies, nombreux sont ceux qui n'en voient plus l'intérêt, les éliminent ou appliquent un entretien inadapté du fait de leurs outils mécaniques. Comment accompagner la profession agricole dans la redéfinition d'un métier qui ne peut plus avoir comme unique vocation une production alimentaire fondée sur l'utilisation des ressources fossiles ? Comment renouer avec une histoire dans laquelle l'arbre retrouvera ses fonctions agro-écologiques, énergétiques et sociales pour constituer l'armature des paysages de l'après-pétrole ? Comment valoriser ces paysages et le travail des agriculteurs qui les entretiennent ?

DE NOUVELLES POLITIQUE EN FAVEUR DE L'ARBRE

De nombreuses structures professionnelles œuvrant en faveur des haies, des arbres champêtres et des différents systèmes agroforestiers ont vu le jour dans les années 1985-1990 afin de développer la plantation d'arbres hors-forêt, accompagner les pratiques d'entretien et favoriser la valorisation de structures arborées alors menacées de disparition du fait de la modernisation de l'agriculture et notamment des remembrements.

Les plantations ont très tôt bénéficié d'un soutien politique et d'aides provenant des conseils départementaux, des régions, des ministères, de l'Europe et, de plus en plus, de soutiens

apportés par des partenaires privés comme la Fondation Yves Rocher qui finance aujourd'hui le plus vaste programme de plantation d'arbres hors-forêt de France. Les bénéfices que l'arbre apporte à la société justifient ces soutiens publics et privés, le révélant comme un objet culturel, source de félicité publique. Plus de 50 000 kilomètres de haies ont ainsi été replantés depuis 1980 dont 1,3 million d'arbres en 2014¹. Des aides agro-environnementales pour l'entretien des haies ont aussi vu le jour. Les arbres sont reconnus comme surfaces d'intérêt écologique autorisant l'accès aux paiements directs pour les agriculteurs ou à la certification « haute valeur environnementale ». Cependant, en termes de linéaire final comme de vieillissement, ces politiques mises en place tardivement n'ont pas su inverser la dynamique de déclin de l'arbre et du bocage.

Les organisations œuvrant en faveur de la haie et des arbres champêtres transmettent et développent collectivement des savoirs et savoir-faire en matière de choix des arbres, de localisation en fonction des singularités agricoles et paysagères de chaque territoire, de techniques de plantation et d'entretien mais aussi, plus récemment, de connaissances sur le rôle que ces infrastructures arborées peuvent jouer dans la lutte biologique, la pollinisation, la conservation et la fertilité des sols, la fixation du CO₂. Les recherches insistent sur l'importance de la bonne localisation des arbres, et pas seulement sur leur nombre.

¹ Source Afac-Agroforesteries, 2015.

▼ Haie de taillis sous futaie avant coupe et sélection chez Laurent Nevoux, Normandie



CONSEILLER AGROFORESTIER, UN NOUVEAU MÉTIER

Au sein de ces structures qui visent à assurer un avenir à l'arbre champêtre, un nouveau métier a émergé, celui de « technicien bocage » ou de « conseiller agroforestier ». Ce professionnel accompagne les agriculteurs aussi bien que les agents des collectivités territoriales, il aide également les particuliers et les scolaires dans la prise en compte et la gestion des arbres champêtres. Le métier de conseiller-agroforestier exige des compétences multiples : agronomie, sylviculture, environnement et biodiversité, aménagement spatial, paysage et stratégie territoriale, mais aussi médiation et réglementation appliquée à l'arbre agricole. Les multiples fonctionnalités de l'arbre et de la haie concernent de nombreux acteurs (chasseurs, collectivités, habitants, propriétaires, fermiers, voisins, pêcheurs, randonneurs, opérateurs téléphoniques...) : pour garantir la pérennité des projets de plantation et d'entretien, le conseiller agroforestier doit savoir les prendre en compte. À ce jour, cent cinquante conseillers agroforestiers professionnels sont réunis au sein du réseau national de l'Afac-Agroforesteries. Les champs de compétence s'étendent avec l'installation des trames vertes et bleues, la lutte biologique pour réduire l'usage des insecticides, la lutte contre l'érosion et l'objectif d'améliorer le milieu de vie humain. Tous ces enjeux visent à s'associer dans des systèmes de production agricole peu consommateurs en intrants chimiques, ménageant l'environnement, améliorant l'économie et assurant la qualité paysagère des campagnes dans leur diversité. L'arbre est en effet une réponse plurielle à de nombreux objectifs agro-écologiques ou d'aménagement durables des territoires. La haie peut en particulier fournir un apport énergétique.



▲ Arbre à cavité important pour le maintien de la biodiversité sur l'exploitation





▲ Quelle largeur laisser à la haie ? Débat au pied de la haie avec le groupe de travail du label bois bocager géré durablement.

LA HAIE, SOURCE DE BOIS

Dans le cadre de la transition énergétique visant à éliminer l'utilisation des énergies fossiles et atteindre la neutralité carbone d'ici 2050, la haie apporte sa contribution sous forme de capital sur pied, de bois d'œuvre et de bois-énergie. Une telle fonction est importante dans les territoires dépourvus de massifs forestiers comme en Bretagne ou en Normandie, où le maillage de haies constitue la principale source d'énergie. C'est la raison même du développement et du maintien des paysages bocagers depuis plusieurs siècles. La mobilisation de cette ressource de bois à des fins énergétiques exige de garantir le maintien pérenne de la haie, avec ses différentes fonctions écologiques et paysagères. Aujourd'hui, en l'absence d'un encadrement adapté, l'emballage du prélèvement destiné à la vente du bois des haies pour approvisionner de grandes chaufferies risque de précipiter la disparition des haies en France. La naissance du label « bois bocager géré durablement », porté par des agriculteurs, l'Afac-Agroforesteries et un collectif de structures locales² vise au contraire à garantir la pérennité de cette ressource. Du producteur au revendeur, ce label permettra d'identifier l'ensemble d'une filière de qualité. Le bocage pourra ainsi alimenter durablement les chaufferies

collectives tout en s'insérant dans les dynamiques locales pour favoriser la mise en place de systèmes de production agro-écologiques contribuant à réguler le cycle de l'eau, à protéger les sols de l'érosion et à favoriser la diversité biologique et paysagère.

Pour s'assurer que les critères de bonne gestion établis dans le cadre du label puissent s'appliquer à tous les types de haies en France, l'Afac-Agroforesteries a élaboré une typologie nationale des haies³. Ce référentiel restitue la diversité historique et géographique des haies avec leurs dénominations locales. Les photographies illustrant les vingt et un types de haies donnent, pour la première fois, un panorama du bocage français permettant de proposer des préconisations de gestion durable adaptée à chaque type de haie⁴.

³ Référentiel national sur la typologie des haies suivant leur modalité de gestion - Afac-Agroforesteries - 2017.

⁴ Guide de préconisation de gestion durable des haies - Afac - Agroforesteries - en cours de réalisation.



Pour en savoir plus

Sur le collectif PAP

www.paysages-apres-petrole.org/

JOURNÉE DE L'ARBRE À L'ARBORETUM DES BARRES

Texte et photos Germain Schmidt, adhérent IDF

Les 25^e journées de l'arbre, organisées par l'Arboretum National des Barres à Nogent sur Vernisson (Loiret), les samedi 13 et dimanche 14 octobre 2018, ont été célébrées avec succès. J'imagine déjà les prochaines avec autant d'entrain et d'enthousiasme quant à l'organisation et à l'animation. Les acteurs de cet événement associés à la SFA étaient nombreux, voici un petit aperçu en guise de remerciements.

Pour la Société française d'arboriculture, Stéphane Rat, Aurélie Derckel, Sylvain Bastide ont informé les visiteurs sur les bonnes pratiques de taille et de gestion d'un patri-

moine arboré. Les échantillons de bois et les différentes affiches ont permis d'expliquer aux plus jeunes et aux initiés ce qu'était l'arboriculture « moderne ». L'accent a surtout été mis sur le « bon arbre au bon endroit » et « la justification de la taille ». Des jeux sur les cinq sens prêtés par l'arboretum ont ravi les plus jeunes et les ont sensibilisés aux bienfaits des arbres.

De l'association SEQUOIA Geoffroy Iche, Anthony Delauné, Loïc Gourberein, Wilfrid Pasquer, Florence Carvalho, Laurent Jarraud et leur team ont réalisé des démonstrations de taille dans le respect du grimpeur et de l'arbre.

▼ Le stand de la SFA





L'exposition d'un matériel adapté à l'arboriste était clinquante ! Le public a pu comprendre l'importance du choix d'un professionnel qualifié et responsable pour entreprendre, si besoin, des actions de taille et de soins aux arbres. Représentant le Geaco, Sara Ghassab, Françoise Dauphin et Jacques Rossignol ont proposé des démonstrations avec un tomographe et un résistographe. Les visiteurs étaient bien curieux de l'avancée technologique de tels outils de diagnostic. De multiples conseils ont été dictés aux différents apprenants des formations forestières et de gestion des arbres d'ornements présents.

En complément de courtes Arbovisites ont été proposées, notamment sur les angles de coupe des essences à développement sympodial : merci à Nicolas Delavaux pour la visite du Zelkova ! Pour l'association Copalme Christian Ambiehl, Fabrice Salvatoni et Francesco Ravasio ont mesuré de façon officielle les deux grands Séquoias de l'Arboretum National des Barres ! Verdict : 46,40 mètres pour le plus haut ! Les curieux ont pu observer les techniques modernes de grimper et de déplacement dans les arbres avec toujours cette même question : « mais comment faites-vous pour mettre la corde tout en haut de l'arbre ? » L'association Copalme a présenté aussi ses engagements dans la profession par le biais de leurs voyages et de leurs ouvrages.

En haut : arbovisite
 Au milieu : démonstration tomographe et résistographe par le GECAO
 En bas : arbovisite

Le Pôle Arboriculture de Saint-Germain-en-Laye était présent avec Loïc Barbier, Justin Lalaut, Romain Dubac et Germain Schmidt. Ils ont présenté une large xylothèque sur la compartimentation du bois, l'analyse des différents angles de coupe et une exposition sur la dendrochronologie. De 5 à 77 ans, les visiteurs ont pu observer concrètement comment l'arbre réagissait face aux différentes agressions. Une rétrospective en image a été projetée sur les travaux que les CS *Gestion des arbres d'ornement* et CS *Taille et soins aux arbres* du CFPPAH de Saint Germain en Laye ont entrepris ces 15 dernières années sur cet arboretum. Francis Hallé était l'invité d'honneur de ce week-end. Merci à lui d'avoir passé deux sacrées soirées en notre compagnie et de nous avoir fait part de sa sagesse et de ses aventures ô combien captivantes !

Bravo à tous pour l'excellente qualité de représentation et d'animation de notre village d'arboristes ! Il était important de pouvoir tous se réunir pour échanger et partager auprès d'un public venu en nombre, près de 2500 personnes lors de ce week-end. Les journées de l'arbre de l'arboretum National des Barres ont également été animées par les exposants historiques de la manifestation, pépiniéristes présentant un large panel d'arbres et d'arbustes de collection, artisans du bois et librairie dans laquelle Francis Hallé proposait une dédicace de ses derniers écrits.



En haut : grimpe d'arbre
En bas : Francis Hallé et Aurélie Derckel



▲ Le château de Campagne

RNB 2018

UN TRÈS BON CRU

Texte et photos Damjan Lohinski, adhérent Sud-Ouest

Cette année le « R » de Rencontres s'est habillé d'un costume « Royal » à l'image de tout ce week-end. Tout d'abord le cadre, le magnifique parc du château de Campagne (Dordogne) combinait de somptueuse manière le patrimoine architectural du bâtiment avec le patrimoine arboricole qui l'accompagne. Le soleil faisait briller les murs et scintiller les feuilles dans la douceur automnale de cette fin du mois de septembre. Ensuite, il est indispensable de souligner l'organisation de la manifestation et l'ambiance générale qui furent à la hauteur du site et de ses hôtes. Une fois de plus l'équipe bénévoles de l'organisation s'est surpassée dans l'élaboration de ces rencontres non plus nationales, mais internationales depuis des années. Nous y avons déjà croisé des amis belges, catalans, italiens, allemands, occitans, basques, parisiens, croates... et j'en passe. Un grand Bravo au noyau dur constitué de Nelly et Vincent Robin, Bertrand Champion, Hervé Trabac, Geoffrey Albouze, Matthieu Béringuer, Sylvain Pillet... je dois en oublier... mais aussi toute leur équipe qui a œuvré pour mettre sur pied cet événement.

Chaque année on voit apparaître des petites nouveautés, des évolutions ou de simples modifications issues de la « boîte à idées » mise à disposition, afin que chacun y mette du sien pour faire progresser l'ensemble. Depuis deux ou trois sessions, le programme s'étoffe avec plus de conférences et d'animations autour de l'Arbre. Ce qui au début était un simple partage de techniques de secours aérien devient petit à petit un partage de plus en plus global autour de l'Arbre. Avec ses techniciens, ses experts, ses praticiens mais aussi ses animateurs, ses artistes, ses enfants petits et grands. Une vraie dimension dirigée vers l'Arbre y compris dans le cadre du concours où les points et le score sont divisés en trois parties égales : le déplacement, le sauvetage et le « dilemme de l'arbre ». Cette dernière épreuve est un scénario tourné vers nos aptitudes et nos éventuelles actions face à la gestion d'une situation particulière, d'un sujet, d'un alignement.

Les débriefings qui ont clôturé les épreuves ont permis aux uns et aux autres d'ajuster leurs prestations. De cibler les éventuelles lacunes et de fixer des objectifs de progression.

Les échanges entre les participants ont permis de soulever les différents points de vue face à une même situation, que ce soit pour une intervention sur la taille de formation d'un *Salix alba* ou la conduite à tenir en cas de victime inconsciente par exemple. Pour ma part j'ai trouvé cela très instructif, car lorsque nous sommes seuls face à ces décisions, nous nous laissons aller à nos propres appréhensions. Le fait de pouvoir échanger nos points de vue nous permet de voir les choses d'une autre façon et ainsi de découvrir que d'autres idées peuvent être tout aussi valables et censées que les nôtres (ou pas).

Mais n'oublions pas que pour passer un bon moment, il faut aussi s'amuser. C'est bien sûr au fil des cimes que tout va se jouer avec la présence de Cédric qui anime la grimpe encadrée des enfants et des visiteurs dans un état d'esprit exemplaire. C'est aussi avec l'épreuve du « one shoot challenge » pour les concurrents qui cette année encore a changé de présentation. Une formule ludique et magique concoctée par Geoffrey, Zak et leur team de farfelus et sympathiques grimpeurs. Au programme, un lancer dans la stratosphère, une récupération de chat perché, une destruction de nid de frelon chinois et une casse de bois mort... Un florilège de ce que l'on sait faire avec le ficelou. Une bonne tranche de rigolade sachant que les équipes étaient formées de deux binômes associés. Parallèlement à cela les participants étaient invités à venir chacun à leur tour, faire une permanence au stand de la SFA afin de renseigner les visiteurs. Il y avait aussi un petit concours de reconnaissance de végétaux organisé par Christelle, bien connue pour ses magnifiques photos, nous offrant un autre regard de nos rencontres « arboricooles ». Beaucoup ont participé

avec plaisir, mais c'est Colas Guillot qui s'est montré le plus performant, notamment dans l'énoncé des *Fabacées*, *Ulmacées* et autres *Pinacées*. Nos amis italiens se sont bien débrouillés malgré l'obstacle linguistique et ce fut encore une occasion de partager autour de l'arbre, ses variétés et les petits pièges posés par Christelle.

Comme vous le voyez chers confrères, nous avons encore eu droit de partager de superbes moments ensemble et en famille. Ceux qui venaient pour la première fois ont beaucoup apprécié l'ambiance générale totalement détendue loin de tout poids et pression qui sont habituellement présents lors des vraies compétitions. Même si chacun donne le meilleur de soi pour être devant, les enjeux sont autres. Une année, des personnes sont venues pour « gagner », et sont reparties déçues car ce n'est pas l'essentiel du contenu. A présent j'ai l'impression que tous les participants se sont imprégnés de l'ambiance et sont devenus la source qui irrigue le cœur de ces rencontres.

Je suis sincèrement heureux que cet état d'esprit perdure lors des RnB malgré les différents chefs d'orchestre successifs. Lorsque nous avons passé le flambeau pour la première fois, c'était la seule condition. Aujourd'hui nous pouvons constater que le mot d'ordre est gravé sur le témoin et que même s'il passe de main en main, aucun relais ne l'a effacé. Il est question de faire voyager les RnB à travers la France et les amis italiens Giovanni Ugo et Massimo Sormani sont emballés et veulent faire une version italienne... Je trouve cela génial car avec les Binômes, nous nous rapprochons de notre quotidien d'arboriste en gardant notre côté performance pour le fun.

Alors les copains je vous dis bravo, merci et à bientôt.

▼ Les gens du RnB



VISION ARBORICOLE

D'UN MONDE À PART, LES SÉQUOIAS DE CALIFORNIE

Texte et photos Laurent Pierron



Les arbres attirent le regard. Que l'on soit ou non un professionnel, un touriste de passage, ou tout simplement un habitant du quartier, personne n'est insensible aux caractéristiques si particulières que les arbres peuvent offrir. Qu'ils soient gros, grands, vieux, les raisons de s'émerveiller devant un arbre sont nombreuses et finalement accessibles à tout le monde en fonction des sensibilités. Cela peut être au détour d'une rue, dans un jardin, ou un peu plus loin.

Un peu plus loin, il y a des choses inconnues en Europe, des arbres aux dimensions qui font rêver nombre d'entre nous, peut être juste parce qu'ils nous permettent de grimper et que nous transposons notre quotidien dans ces géants, en s'imaginant être le Baron Perché.

Je suis donc allé voir pour découvrir et parfois grimper ces géants. Une attitude très paradoxale tout comme l'est l'histoire du Baron Perché. Le paradoxe se transforme en égoïsme, puisque malgré tout j'arrive à traverser les continents pour mon seul plaisir

et grimper dans des arbres dont j'ai rêvé. Plaisir partagé malgré tout avec quelques amis ici et là...

En décembre 2016 avec Jérémie Thomas et Jérémie Lemaitre nous étions allés en Tasmanie découvrir, mesurer, grimper les plus grands et les plus gros feuillus connus à ce jour (pour en savoir plus, photos, vidéos et récits www.enquetedarbres.org/actualites/Tasmanie). Le premier identifié, le plus gros feuillu connu du monde, Still Sorrow est un *Eucalyptus regnans* de 390 m³ et 84 mètres de hauteur. Puis nous avons rendu une visite à Centurion, un autre *E. regnans* identifié comme le plus haut feuillu du monde, 99,60 mètres. Nous espérons sans doute secrètement tous les trois que cet arbre aurait poussé et dépasserait maintenant les 100 mètres, une valeur emblématique, mais pourquoi finalement ? Tout simplement pour le plaisir d'avoir partagé une belle aventure humaine avec deux amis, dans les arbres mais aussi autour... Et à la question pourquoi faites-vous cela ? Et le parallèle avec l'alpinisme est facile, je

réponds parce qu'ils existent et qu'ils sont là. Les arbres ne sont peut-être finalement qu'un prétexte pour découvrir et se découvrir à travers le monde. Plus récemment, en juillet 2018, et aux Antipodes de la Tasmanie, j'ai rendu visite – lors de vacances familiales et avec nul autre objectif que de voir et découvrir – aux plus gros être vivants connus sur terre, Général Sherman et Général Grant, deux séquoias situés pour le premier à Séquoia National Forest et à Kings Canyon pour le second. Un autre monde, car là où en Tasmanie il faut des heures de pistes et d'errance à pied dans les forêts pour trouver ces géants, en Californie, le tourisme a offert un accès aisé à ces arbres et à leurs voisins, avec des chemins balisés et bétonnés, des parkings, des fléchages... En quelques minutes et sans aucun risque, vous pouvez approcher ces mastodontes.

Général sherman

un personnage en bas à gauche donne l'échelle ►

Général Sherman (Séquoia)

Plus gros arbre connu

Hauteur : 83,80m

Volume : 1487 m³

Général Grant (Séquoia)

Hauteur : 82 m

Volume : 1320 m³

Centurion (Eucalyptus)

Plus grand feuillu connu

Hauteur : 99,67 m (mesure 2016)

Still Sorrow (Eucalyptus)

Plus gros feuillu connu

Hauteur : 84 m

Volume : 390 m³





▲ Séquoia National Park

Du coup des centaines de personnes tournent autour des barrières en s'agitant pour faire une photo, se tordent le cou pour tenter d'apercevoir le sommet. Ces arbres sont des monuments vivants et il faut plusieurs étapes pour les appréhender, les voir en photo puis être au pied et pour finir, prendre conscience ! Amazing... Mais en se rendant en Californie, on s'attend à ce genre de situation aseptisée... Cela reste un choc bien loin de l'idéal que l'on peut se faire en imaginant ces arbres assis dans son canapé en Europe... déception attendue d'une courte visite finalement.

Il faut marcher un peu pour retrouver le calme et découvrir d'autres géants loin des regards. Il suffit alors de se poser tranquillement dans un coin de forêt au calme pour retrouver l'essence même de cette volonté d'aller voir plus loin. C'est sûr, les arbres ne sont qu'un prétexte pour explorer le monde et découvrir. Et ce ne sont pas forcément les plus gros ou les plus grands qui attirent, mais tout simplement le plaisir d'y aller.

Je retournerai dans ces forêts me perdre, marcher, chercher pour découvrir et pourquoi pas grimper un de ces géants, le Baron Perché et ses paradoxes sont de retour...

Il va me falloir appeler mon binôme « globe-trotter arboricole » pour organiser ça...

« Jérémie c'est quand qu'on y va ? »

Les photos des championnats en ligne

Ces dernières années, la SFA a pu compter sur Pierre Cuny, arboriste grimpeur et photographe pour arpenter les rencontres régionales et nationales à la recherche des plus belles images qui mettront en valeur les arboristes et les arbres. Toutes les photos des manifestations 2018 sont désormais en ligne sur son blog : <http://pierrecuny.canalblog.com/>



J. MAILLARD

Des nouvelles d'Eden

La Lettre estivale n° 84 s'était faite écho d'un appel à la solidarité lancé par Julien Maillard pour sa fille Eden. Grâce à cela elle a pu se faire opérer le 30 novembre aux Etats-Unis. Aujourd'hui Eden va très bien et est très contente de sa nouvelle oreille !

SNGEA

En force au championnat d'Europe de Thoiry

La SFA a sollicité la participation du SNGEA afin d'organiser des animations autour et dans les arbres à l'occasion du championnat européen des arboristes grimpeurs qui s'est déroulé fin juin dans le parc du château de Thoiry (Yvelines). Une équipe de 16 adhérent(e)s professionnel(le)s du Syndicat National des Grimpeurs Encadrant(e)s dans les Arbres (SNGEA) est venue bénévolement des quatre coins de la France, entre le 28 juin et le 1^{er} juillet 2018. Par la même occasion, trois stagiaires en formation CQP (certificat de qualification professionnelle) Educateur Grimpe d'Arbres ont effectué des journées de stage pratique.

Ce fut tout d'abord l'occasion pour notre réseau de présenter la profession d'Educateur (rice) Grimpe d'Arbres lors d'un événement à portée européenne. Ensuite, cela nous aura permis d'offrir une occasion à toutes ces femmes, ces hommes, tous ces adolescent(e)s, jeunes et enfants d'aller grimper dans les majestueux cèdres et séquoias pour prendre de la hauteur. Enfin, cela nous a permis de partager notre imaginaire arboré lors d'une démonstration technique de différents ateliers de grimpe d'arbres, afin de créer un événement dans l'événement.

Concrètement, le site arboré de grimpe d'arbres présentait une rotonde de cèdres de l'Atlas et de séquoias. Lors de la phase de repérage, nous avons fait le choix d'installer 6 ateliers principaux dans les arbres (alvéoles, épiphyte, sièges hamac, tree line, moulinette en cime de séquoia, ascenseur à énergie humaine renouvelable), ce qui a permis de faire grimper 24 pratiquants en simultané sur cinq créneaux d'une heure d'animation, soit au total 120 personnes.

Force étant de constater qu'il ne serait pas possible de faire grimper tout le monde, l'idée d'aménager au sol une espace de détente et d'observation des ateliers rencontra un franc succès auprès du public. On pouvait disposer

d'une table suspendue pour discuter et pique-niquer, une grume de dix mètres de long servait de banc forestier, une arbrothèque et des sièges hamac en libre accès permettait de feuilleter des livres sur le thème des arbres. Un filet avait été mis à disposition par le collectif ParcAbout pour permettre aux petits et grands d'aller faire une sieste le regard dans les cimes. Un stand de maquillage offrait la possibilité de colorer les visages, une proposition poétique de valorisation d'un patrimoine arboré et de reconnection, l'espace d'une après midi, avec son enfant intérieur.

L'imaginaire développé sur le site des championnats par Sébastien Deubel, responsable des jardins de Thoiry et d'Arnaud Delannoy, gestionnaire du patrimoine arboré, a permis de poser une touche Land'Art, magique et poétique.

Un grand merci à eux deux et toute l'équipe bénévole SFA pour la restauration, toute la logistique mise à notre disposition pour faire de ce lieu un univers inoubliable pour l'imaginaire collectif.



▲ Animation nocturne

▼ L'équipe bénévole



SNGEA

SNGEA

Le point d'orgue de cette journée fut le High Tree Sound System avec Gil Barros, qui nous fit le plaisir de percher ses deux platines vinyles sur une petite plateforme suspendue à quatre mètres du sol pour offrir une après-midi musicale qui se prolongea jusqu'au bout de la nuit, entre musique brésilienne et reggae pour le plus grand plaisir des grimpeur(euse)s d'Arbres de France et d'Europe, une soirée perchée avec des jeux de lumières aux pieds des arbres à couper le souffle.

Et puis temps calme, avant avec la diffusion de deux courts métrages réalisés le premier par Treerider, Bertrand Avrial et le second par le collectif de la Caravan'arbres.

N'oublions pas de remercier la compagnie les Têtes Bêches et leur spectacle acrobatique et musical dans les arbres. Enfin, l'hommage à Vincent Bienvenu avec le Rafiot des Cimes, un bateau perché installé dans les arbres qui fut dans ces belles années la scène d'un théâtre de verdure.

Avec le recul, on peut affirmer qu'il est vraiment pertinent en 2018, d'associer rencontre d'arboriste et animation, spectacles dans les arbres. Cela permet au public de prendre le temps, en parallèle des épreuves d'arboristes, d'aller grimper dans les arbres. Cela restera un beau souvenir pour tout le monde, une belle Fête autour de l'Arbre.

*par François Bajoux,
Fabrice Fortner et Julien Chapenoire*

MSA/UNEP/SFA

Formation secours, le dossier avance

Le collège formateur de la SFA poursuit son important travail de collaboration avec la MSA – pilote du projet – et L'UNEP sur la formation au secours aérien. L'objectif est de la rendre cohérente avec la réalité actuelle et les besoins des entreprises. Il s'agit de mettre à disposition des solutions de bases simples, efficaces et surtout adaptées au niveau de tous les pratiquants dans le cadre de leurs activités quotidiennes. L'ambition est enfin que cette formation dispose d'une reconnaissance officielle et permette aux professionnels de répondre à leurs obligations réglementaires. Le travail s'appuie sur le référentiel actuel du GSST avec une rénovation permettant de s'orienter vers l'apprentissage

par les compétences et de développer l'analyse de la situation conduisant à la prise de décisions. Les évaluations doivent s'approcher au plus près des situations de travail.

Le groupe de travail est constitué de deux membres de l'UNEP grimpeurs à leur compte et d'une dizaine de représentants de la SFA répartis à raison de deux par région, afin de prendre en compte les possibles particularités régionales. La validation des propositions du groupe de travail est réalisée par un comité de pilotage constitué de deux représentants de la MSA, deux représentants de l'UNEP et deux représentants SFA. Afin de répondre à des interrogations précises du groupe de travail, celui-ci a fait appel aux conseils

du GRIMP (groupe de reconnaissance et d'intervention en milieu périlleux des sapeurs pompiers). Trois représentants de la SFA se sont rendus à Florac au centre national de formation du GRIMP début novembre pour valider les modalités de prise en charge des personnes. Un groupe retournera à Florac début décembre pour des ateliers pratiques et des échanges sur le secours aérien dans les arbres. En échange nous leur apportons des compétences et des connaissances sur notre métier. Une formation "test" du GSA (grimpeur sauveteur arboricole) sera réalisée courant décembre à Nantes dans une entreprise pour évaluer le référentiel. Suivra début 2019 la finalisation du projet puis la phase de validation officielle.

En quelques mois, le groupe de travail a réalisé un travail remarquable pour l'avenir de notre profession qui permet d'aboutir à une formation sur le secours reconnue par les instances officielles.

La collaboration entre les différents acteurs a permis de mutualiser des compétences en tenant compte des obligations et attentes de la MSA, des besoins de l'UNEP et de la réalité des arboristes, un mixte réel des trois structures.

*par Laurent Pierron
et Jean-François Le Guil*



GÉCAO

Au chevet du « Géant de Provence »

On était peut-être au début du XVIII^e siècle lorsque fut planté ce qui allait devenir près de trois siècles plus tard, le célèbre platane de Lamanon, dit le « Géant de Provence ». Cet étonnant platane d'Orient s'est visiblement très bien adapté à cette bourgade provençale avec la chance de bénéficier de conditions de croissance peu perturbées et notamment vis-à-vis du « premier nerf de la guerre » : l'alimentation en eau ! Notre Géant a ainsi réussi à prendre une trentaine de mètres de haut pour une circonférence de 7,50 mètres à 1,30 mètres et une extraordinaire envergure de près de 50 mètres de diamètre. Pas étonnant qu'il ait été classé au titre des Monuments Historiques le 26 février 1918 et qu'il ait été labellisé en 2014 par l'association ARBRES.

Le plus étonnant dans le paysage de vaste pelouse qu'il occupe est le marcottage de ses charpentières retombant au sol depuis bien des années. Voilà donc notre Vénérable d'ores et déjà prêt pour voir la relève lui garantir une véritable pérennité, à supposer que le génome des platanes issus de marcotte soit à 100% identique à celui du géniteur. Mais pour le quidam non féru de génétique, pas de problème pour voir l'avenir en ... « vert platane » ! Sauf que, plus que pas de chance, si l'avenir physiologique du Géant aurait pu sembler garanti par tant de rejets, la seule et unique menace sanitaire pour l'espèce, inimaginable avant les années 1970, est désormais à...70 mètres ! Eh oui, un foyer de chancre coloré plus que copieux est bel et bien sur place. Dans un tel contexte, il devient bien anodin le phellin tacheté qui vient de provoquer une rupture de la cime ! Comment prévenir au mieux le grave risque de contamination ? Sachant qu'en outre, ce platane est sur une propriété privée... Comment la collectivité peut-elle intervenir pour ne pas perdre un arbre devenu emblématique pour toute la commune, voire au-delà ? C'est ainsi que la DREAL (direction régionale de l'environnement,



▲ Platane d'Orient le Géant de Provence

de l'aménagement et du logement) PACA a souhaité motiver une expertise. Elle eut la « très bonne idée » de lancer une consultation restreinte auprès de trois experts du GECAO peu éloignés du site et ayant déjà travaillé avec elle sur diverses études. L'un des trois eut la non moins excellente idée de proposer une réponse commune pour une expertise « au plus haut niveau » ! Histoire avant tout de faire-valoir notre groupement : dont acte en commençant par ce petit topo qui va appeler d'autres articles, ne serait-ce que dans la presse locale où apparaîtra peut-être le nom des experts, mais surtout le fait qu'il s'agissait de spécialistes du GECAO. En résumé, quelques précisions sur l'état de l'arbre : en l'absence à ce jour de symptômes d'infestation par le *Ceratocystis*, il est à considérer que la pérennité physiologique est bonne. Les dépérissements sommitaux résultent

davantage d'infestations par des lignivores – dont le principal est le phellin tacheté avec les risques mécaniques induits et bien connus – que d'une régression dite de sénescence. L'arbre n'étant pas visitable par le public, il n'y a donc pas d'enjeux sécuritaires immédiats puisqu'au pire, une nouvelle branche fragilisée romprait mais sans cible majeur. Et finalement, intervenir ce jour sur l'arbre – même avec les immenses précautions de désinfection – ne serait-il pas prendre l'énorme risque d'ouvrir les portes au chancre coloré ? En somme, laisser le Géant faire ce qu'il a à faire pour résister à l'envahisseur est sans doute une part de sa planche de salut. Jusqu'à quand ?

par Francis Maire et Corinne Bourgeri,
membres du GECAO et de la SFA

Offre d'emploi

Ville de Poitiers

La direction des EV de la ville de Poitiers recherche un arboriste-grimpeur H/F, cadre d'emploi des adjoints techniques. Sous la direction du responsable du secteur, l'agent participera activement à l'entretien du patrimoine arboré du

service, dans le respect des règles de sécurité, des réglementations en vigueur et des objectifs définis. L'agent devra respecter les préceptes de la gestion responsable (écologique, économique, sécuritaire et sociale)

préconisée et mise en œuvre à Poitiers.

Pour les détails de l'offre

→ www.poitiers.fr

La Lettre de l'arboriculture

Bimestriel

La périodicité de *La Lettre de l'arboriculture* devenant bimestrielle (un magazine tous les deux mois) en 2019, nous

invitons les lecteurs à nous faire part des thématiques qu'ils voudraient voir apparaître en envoyant un mail à Yaël

yael.haddad@free.fr. Les nouveaux contributeurs sont également invités à se faire connaître !



3 bonnes raisons d'adhérer à la SFA

Société française d'arboriculture Chemin du Mas 26780 Châteauneuf-du-Rhône



Appartenir au réseau
des acteurs de la filière
d'arboriculture ornementale



Être informé
de la vie
de la filière



Contribuer
au progrès
de l'arboriculture

Tarifs

Personne morale, organisme, entreprise : 165 €

Personne physique, salarié : 60 €

Étudiant/chômeur : 30 €

(joindre justificatif)

Membre bienfaiteur : 460 € et plus

Montant total de l'adhésion :

Modalités

Règlement par chèque ci-joint à l'ordre de :
Société Française d'Arboriculture

À adresser accompagné du bulletin rempli à :
Société Française d'Arboriculture
Chez Yann JEGA - Trésorier SFA
64, route des Mians
84420 Piolenc

**Adhérez
en ligne
sur
sfa-asso.fr !**

Renseignements

Nom :

Prénom :

Raison sociale :

Profession :

Adresse :

Code postal :

Ville :

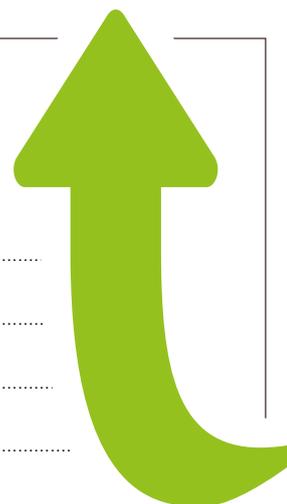
Tél. :

e-mail :

Nom du représentant (pour les personnes morales) :

Collège d'appartenance

La profession sur le plan juridique définit l'appartenance à un collège. Les membres bienfaiteurs peuvent être des personnes morales.



**LES PARTENAIRES
ASSOCIATIFS
DE LA SFA**



**LES PARTENAIRES
FRANCOPHONES
DE LA SFA**



**LES PARTENAIRES
ÉCONOMIQUES
DE LA SFA**

